

**REVUE DE PRESSE 5 AOUT 2022** 

## A Lyon, ville et métropole veulent une presqu'île plus apaisée

Tech-Médias

Start-up

Régions

Patrimoine

Durant six mois, les Lyonnais sont appelés à donner leur avis sur le projet de transformation de la presqu'île, coeur de la ville. Réorganisation de la circulation des véhicules et des transports en

> commun, refonte des espaces piétons et végétalisation sont au programme. Quel sera le visage de la presqu'île de Lyon à horizon d'une petite dizaine d'années ? Ce sont les Lyonnais qui le diront. A partir de fin juin et jusqu'à la fin de l'année, la ville et la métropole organisent une concertation sur le réaménagement de l'hypercentre de Lyon. Les deux collectivités soumettent plusieurs scénarios à l'avis de la population. Ils portent, d'une part, sur la réorganisation de la circulation des bus et des voitures, mais aussi par ricochet des modes doux, et, d'autre part, sur l'aménagement des rues et des espaces publics.

Un objectif a guidé les deux exécutifs locaux dans la définition de ces projets : aller vers une presqu'île « à vivre », plus calme et plus verte. L'apaisement de la presqu'île s'articule avec le réaménagement de la rive droite du Rhône, qui se traduira par une place moins importante laissée à la voiture au profit des modes non motorisés, et donc des piétons.

### Retrouver un équilibre

Entreprises

Idées

Économie

L'enjeu de ces deux projets est de taille. Chaque jour près de 550.000 déplacements sont réalisés au sein de la presqu'île de Lyon. De la place Carnot, au sud, à celle des Terreaux, au nord, en passant par Bellecour, le coeur de la capitale des Gaules attire plus d'un grand Lyonnais sur deux au moins une fois par mois. Sans compter les 6 millions de touristes qui la visitent chaque année.

## « La presqu'île accueille une multitude d'usages, il faut retrouver un équilibre entre tous. »

Bruno Bernard Président de la métropole de Lyon

Chacun ayant des attentes différentes, la presqu'île « à vivre » doit créer les conditions d'une cohabitation plus harmonieuse, entre tous. « La presqu'île accueille une multitude d'usages, il faut retrouver un équilibre entre tous », résume Bruno Bernard, président de la métropole de Lyon.

« Notre volonté est d'apaiser ce territoire pour améliorer la qualité de vie et le bien-être des habitants, des commerçants et de tous ceux qui viennent en presqu'île », ajoute Grégory Doucet (EELV), le maire de Lyon. Pour atteindre ce but, pas de recette unique, mais des modalités d'intervention différentes selon les secteurs, et des travaux réalisés en plusieurs phases, dont une première annoncée dès la fin de l'année prochaine.

#### Deux grands projets en débat

La concertation s'ouvre sur deux scénarios globaux, rendant plus ou moins de place aux piétons et à la végétalisation, et sur neuf petits projets englobants une ou plusieurs rues et places. Sur ces neuf micro-quartiers, ville et métropole soumettent trois options qui ont en commun de limiter la place de la voiture - soit en l'interdisant, soit en créant des « zones à trafic limité » - et de redonner plus d'espace aux piétons à travers des « aires piétonnes ». Beaucoup incluent également la réorganisation des trajets des bus.

550.000

déplacements réalisés quotidiennement au sein de la presqu'île de Lyon

La végétalisation de la presqu'île, aujourd'hui très minérale, est également un objectif fort. Chaque option prévoit des dosages différents allant de la piétonnisation totale de certaines rues, notamment la rue de la République, artère centrale du quartier, à une cohabitation plus ou moins importante entre les différents usages. La concertation permettra de doser et de situer ces différents « outils d'apaisement », selon l'expression de Béatrice Vessiller, vice-présidente de la métropole chargée de l'urbanisme.

En plus de ces neuf projets, les Lyonnais devront se prononcer sur le réaménagement de la place Bellecour. Là, ce sont les cheminements des bus et des voitures qui sont essentiellement visés. Plus de 90.000 montées et descentes se font chaque jour sur les arrêts de bus de la plus grande place de Lyon. A Bellecour comme sur le reste de la presqu'île, le redéploiement des lignes de transport en commun ne se fera pas avant 2025. Il faudra par ailleurs attendre 2030 pour voir l'ensemble des travaux terminés. Sur le mandat, ville et métropole prévoient 16 millions d'euros d'investissement sur la presqu'île.

# « L'objectif reste la réduction de la place de la voiture »

L'antenne centre-est du Cerema est située à Bron. Véritable centre de ressources, il est composé d'experts en tous genres. Parmi eux, Céline Debès conseille les collectivités des régions Auvergne Rhône-Alpes et Bourgogne-Franche-Comté. Chargée d'études spécialisée dans les mobilités, elle l'affirme: depuis la crise sanitaire, les demandes d'aménagement explosent.

#### « On a vu les demandes des collectivités exploser »

« Aujourd'hui, les collectivités veulent surtout améliorer la qualité de vie des centres-villes très dégradés à cause du stationnement et de la circulation. L'objectif reste la réduction de la place de la voiture. Ce qui, par conséquent, donne plus de place aux autres modes de déplacement. On a vu les demandes exploser lorsque la crise sanitaire est apparue. Les usagers ont cherché à se déplacer autrement qu'en transports en commun et se sont réapproprié les espaces publics. Le changement d'équipes municipales a aussi joué: on veut donner plus de place aux vélos et piétons. »

« Redonner la place aux modes actifs

ne fait plus débat aujourd'hui. Ce qui

fait débat, c'est surtout la place du sta-

#### « Ce qui fait débat, c'est surtout la place du stationnement »

tionnement, mais c'est une question de temps. Aujourd'hui, la seule réglementation imposée par l'État, c'est de prendre en compte les cyclistes dès lors qu'on aménage ou réaménage Mais aménagement ne veut pas forcément dire création de piste cyclable, ça passe aussi par la réduction de la vitesse. Par exemple, à Tarare, on a réalisé une étude de déplacements sur la RN7. Sur le côté sud, la chaussée

est très rou-

tière avec

deux voies de

THE RESERVE OF THE PERSON NAMED IN

Photo stock.adobe.com

circulation voire trois. On a fait des propositions d'aménagements cyclables et d'aménagements visant à apaiser la vitesse. À Villeurbanne, sur le campus de la Doua, on a aussi une expérimentation en cours avec l'entreprise Colas qui développe une signalisation lumineuse dynamique. Des signaux au sol s'allument pour indiquer au cycliste s'il peut traverser ou non »

« Des aménagements sobres et économes »

« Les collectivités souhaitent, le plus souvent, des aménagements sobres et économes. Elles nous demandent plus de conseils pour des aménagements cyclables que piétonniers. C'est dommage, le piéton mérite qu'on s'intéresse davantage à lui. Concernant les trottinettes, on a peu de demandes des collectivités en dehors de Lyon où une étude sur la sécurité des usagers est en cours. »

Propos recueillis par S. WACKENHEIM



Céline Debès, chargée d'études au Cerema centre-est, spécialiste des mobilités. Photo fournie

#### REPÈRES

Le centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement (Cerema) est un établissement public au service de l'État et des collectivités territoriales dans le domaine du développement durable. Il intervient en appui à la conception, la mise en œuvre et l'évaluation des politiques publiques portées par les services de l'État et les collectivités territoriales.

## Arbres morts : dans le 2<sup>e</sup>, le maire se plaint d'une végétalisation ratée

Pierre Oliver du 2º déplore le manque d'actions de la Ville et de la Métropole de Lyon en matière de végétalisation. « Le compte n'y est pas », plaide l'édile qui défend son territoire carencé en espaces verts.

out est parti d'un tweet de Fabien Bagnon, le 17 juillet dernier. « À Lyon, nous végétalisons massivement, développons toutes les alternatives à la voiture individuelle, accélérons la rénovation thermique des bâtiments, développons les énergies renouvelables, réduisons les gaspillages énergéti-ques. » « Votre affirmation est fausse. À peine quelques dizaines d'arbres plantés en deux ans », a ri-posté Pierre Oliver. Interrogé, le maire LR du 2º est le premier à réclamer plus de nature en ville : « En ces périodes de fortes chaleurs, la végétation est la bienvenue pour se mettre au frais et respirer le temps d'un instant. En Presqu'île, territoire carencé en espaces verts, le constat est plutôt celui de dizaine d'arbres morts en piteux états. D'ailleurs, nombre d'entre eux ont déjà été arrachés », précise l'édile.

## « Pas plus d'avancées que lors du précédent mandat »

Le maire a ratissé son arrondissement et pointe des arbres malades quai Rambaud, à la darse, jardin d'Erevan, quai Gailleton sur le lieu de covoiturage. Il a rédigé un courrier au maire de Lyon Grégory Doucet (pour la végétalisation basse) et le président de la Métropole Bruno



Jardin d'Erevan (Confluence), les bouleaux souffrent. Certains ont vu leur squelette griller. Photo Progrès/Nadine MICHOLIN

Bernard (pour la végétalisation haute). « Je leur demande de tenir leurs engagements pour le bien-être et la santé des habitants. Quai Gailleton, la moitié des arbres ne sont pas entretenus et sont autant à l'abandon que l'espace de covoiturage! Aussitôt plantés, aussitôt découpés. le veux bien admettre les restrictions d'eau en période de canicule mais a-t-on choisi les bonnes essences ? Faut-il planter en pots ? Excepté les efforts fournis au parc de la Tête d'Or, il n'y a pas plus d'avancées que lors du précédent mandat. Deux ans après, le compte n'y est pas alors qu'il s'est écoulé quatre saisons pour planter », analyse Pierre Oliver, qui attend des écologistes, qu'ils passent la vitesse supérieure.

La Ville doit investir 141 millions d'euros et la Métropole 44 millions d'euros pour la végétalisation, soi-disant massive des territoires métropolitains. Il y a un décalage entre le discours et la réalisation. »

Au passage, Pierre Oliver égratigne la plantation des vergers urbains qu'il qualifie « d'effet de com, sans aucun suivi de la Ville. Le nôtre à Confluence est à l'abandon. Quant aux cours d'écoles végétalisées, pour l'instant, notre arrondis sement n'a rien vu venir.

Nadine MICHOLIN



Le maire LR Pierre Oliver, ici rue Tupin. Photo Progrès/N. M

### Pour la Métropole et la Ville, ces quartiers sont prioritaires

#### ■ 141 millions d'euros pour la nature en ville

C'est le budget (trois fois supérieur à l'ancienne mandature) fixé par les Verts dont plus de 20 millions consacrés à la végétalisation des cours d'écoles et des crèches, dont une enveloppe de 1,2 million « Ville comestible » pour la création de fermes urbains et plantation de vergers avec dépollution des sols.

#### 20 vergers plantés à Lyon

À ce jour, une vingtaine de vergers urbains ont été plantés. Ils sont des supports pédagogiques pour les

#### Plus de 53 projets de végétalisation en proximité prévus en 2022

Ville et Métropole portent un projet d'ensemble à l'échelle de la Presqu'île qui lie mobilité, apaisement, commerce de proximité et végétalisation. Selon la Ville, la dynamique de végétalisation en proximité va s'accélérer. Après les 35 projets de proximité de 2021; plus de 53 sont prévus en 2022 avec de nombreuses rues végétalisées, des jardins et squares réaménagés.

#### Confluence : la végétalisation se poursuit

La végétalisation de la ZAC 2 est renforcée avec de nombreuses plantations le long des rues du quartier du Marché et deux nouvelles places de 2 500 m2 (pla ce Hubert Mounier et place Jacques Truphémus), la création de l'Allée Canopée, une artère verte de 600 arbres et jeunes plants, la rue Delandine et le Champ.

#### ■ Victor-Hugo: alternative des plantes grimpantes

Avec le métro A et les réseaux en souterrain, il est impossible de planter en pleine terre. Les arrêtés sécheresse interdisant d'arroser les plantations en bacs ou pots, la Ville souhaite travailler la végétalisation par les plantes grimpantes en pergola ou façade. Des solutions à évaluer au regard des contraintes techniques et juridiques. En revanche, les rues adjacentes peuvent être plantées. C'est déià le cas depuis 2019. 2020 sur les rues Jarente, Sainte-Hélène et Franklin.

#### ■ Gailleton : replantation de platanes envisagée

Pour les platanes implantés sur l'aire de covoiturage du quai Gailleton, aucun n'a survécu mais ils sont encore sous garantie. Selon la Métropole, il y aura un constat fait avec l'entreprise qui les a plantés, une analyse des raisons de cet échec et une replantation.

#### ■ Ville et Métropole se coordonnent

Ville et Métropole se coordonnent afin de proposer une végétalisation d'ensemble efficace pour lutter contre les îlots de chaleur dans le cadre du projet une « Presqu'île à vivre ». La question des réseaux dans le sol, des parkings souterrains, des lignes de métro, oblige à faire un travail sur mesure. Ce qui, selon la ville, « demande du temps et de l'expertise »

#### Presqu'île : un territoire prioritaire

La Presqu'île est très impactée, tout comme les arrondissements à l'est du Rhône par les îlots de chaleur urbains. Ces quartiers sont prioritaires en matière de végétalisation. Des actions de végétalisation se doublent d'une démarche de renaturation et de déminé ralisation, d'une réflexion sur le choix des végétaux adaptés au changement climatique et qui transpirent (comme l'érable, le micocoulier) ainsi que sur les matériaux et revêtement de sols.

#### REPÈRES

#### 824 arbres plantés depuis 2020 dont 117 dans le 2º

Le service nature et fleuves de la Métropole a planté 824 arbres au total à Lyon depuis 2020, soit: 361 arbres en 2020, 327 en 2021 et 136 en 2022. Sachant que d'autres arbres ont été plantés par d'autres services de la Métropole et les SPL. À ce jour, c'est le 3º arrondissement qui a bénéficié le plus de plantations (137 arbres) devant le 2° (117) et le 8e (116).

### Le détail par

arrondissement Lyon 1er: 12 arbres plantés (2 en 2020 + 9 en 2021 + 1 en 2022)

Lyon 2e: 117 arbres plantés (20 + 87 + 10)

Lyon 3e: 137 arbres plantés (79 + 26 + 32)

Lyon 4°: 42 arbres plantés (15 + 17 + 10)Lyon 5º: 77 arbres plantés

(29 + 47 + 1)Lyon 6e: 112 arbres plantés

(58 + 32 + 22)Lyon 7e: 115 arbres plantés

(61 + 27 + 27)Lyon 8º: 116 arbres plantés (42 + 45 + 29)

**Lyon 9**<sup>e</sup>: 96 arbres plantés (55 + 37 + 4)

# Le CIL Sud Presqu'île préoccupé par le projet Tram express de l'ouest lyonnais

Lors du récent Comité d'Initiative et de Consultation d'Arrondissement en mairie du 2°, Jérôme Humbert, président du CIL Sud Presqu'île a exprimé ses craintes au sujet du projet de tram express de l'ouest lyonnais. Il a pointé divers problèmes techniques et attend des réponses avant la concertation courant 2023.

P our le comité d'intérêt local du Sud Presqu'île, le principal enjeu de leur quartier, c'est le déclassement physique de l'autoroute. « À l'heure où l'on parle d'un grand projet d'apaise-ment de la Presqu'île allié à la mise en place de la ZFE, on ne voit toujours pas d'impact sur l'axe M6/M7 qui continue de polluer » analyse Jérôme Humbert qui évoque un quartier déjà très enclavé, coincé entre cette autoroute, le Rhône et la Saône ainsi que des voies ferrées. Le président qui penche pour le projet du tram-train porté par ses confrères du CIL Centre Presqu'île « un projet plus rapi-de et moins coûteux que le métro E », a avoué publiquement son scepticisme quant au projet de tram express semi-enterré vers Tassin pour desservir l'ouest lyonnais lors du Comité d'initiative et de consultation d'arrondissement (Cica) en mairie du 2º le 23 juin dernier

#### En cause, un problème de largeur cours Suchet

Les membres du CIL Sud Presqu'ile mettent en avant l'axe structurant du cours Suchet qui favorise la circulation entre le quai Perrache et le quai Rambaud et un quartier déjà fortement desservi en transport en commun (T1, T2, métro A, gare SNCF, gare routière et gare TCL). « On n'est pas dans une opposition principe. On veut un vrai projet qui tienne la route et pas du marketing politique.



Selon Jérôme Humbert, président du CII. Sud Presqu'île et Serge Thenon, vice-président, sous la voie ferrée Lyon-Givors-Saint-Etienne il n'y a que 9,50 métres de disponible de trottoir à trottoir. Impossible de gérer le passage de deux voies de tramway avec les deux voies de circulation existantes. Photo Progrés/Joidine MICHOLIN

Sans quoi, j'ai bien peur que l'on aboutisse à une impasse d'ici deux ans, comme pour le projet de téléphérique!» prédit Jérôme Humbert.

Sans être un spécialiste, l'intéressé a listé plusieurs points techniques qui peuvent achopper. À commencer par la faisabilité du cadencement de trois liignes de tramway (T1-T2 et TEOL) sur la même structure sous Perrache. « Cela tournicote beaucoup sur ce secteur et cela crée déjà parfois des attentes avec seulement deux lignes ». Puis, la faisabilité technique d'un virage à 90 degrés à l'angle du cours Charlemagne et du cours Suchet: « La largeur à cet endroit, d'immeuble à immeuble ne fait que 26 mètres. Nous avons prix la peine de mesurer ce type de virage à 90 degrés sur les portions existantes du T1 et du T2, et nous n'avons pas trouvé de virage qui nécessite moins de 32 mètres » poursuit Jérôme Humbert qui avoue au passage son inquiétude à propos du fonctionnement du carrefour Charlemagne-Suchet. « Nous avons en mémoire le prolongement du T2 à Montrochet qui a nécessité la piétonnisation du secteur pour que le carrefour Charlemagne/Montrochet ne soit pas embolisé ! »

Cautre inquiétude majeure formulée, concerne le passage sous la voie ferrée Lyon-Givors-Saint-Etienne où il n'y a que 9,50 mètres de disponible de trottoir à trottoir. « Impossible » selon le CIL « de gérer le passage de dux voies de tram-

way avec les deux voies de circulation existantes ».

#### Une interrogation

D'autre part, le CIL s'interroge sur le coût financier du percement d'un tunnel sous la colline au niveau du quai Jean-Jacques Rousseau « un secteur réputé instable ». Il craint l'abattage des magnifiques platanes centenaires du cours Suchet : « Comment faire cohabiter plusieurs paramètres sur la portion du cours Suchet : tramway, automobiles, vélos (pistes cyclables) et piétons (trottoirs) alors qu'il n'y a que 14 mètres entre les arbres ? » s'interroge Jérôme Humbert.

Si le maire LR du 2<sup>e</sup> arrondissement Pierre Oliver, adepte du



Vos craintes sont légitimes. On devrait y répondre dans les années à venir.

Valentin Lungenstrass, adjoint aux mobilités de Lyon

métro E, a souscrit aux remarques formulées par le CIL, Vellentin Lungenstrass, adjoint aux mobilités de Lyon, a mesuré ses propos : « On est sur un avant projet. Ce projet de relance a fait l'objet d'une étude mais il a été volontairement caché par les élus de l'époque du Sytral et de la Métropole pour des raisons politiques. On a retrouvé cette étude pertinente, avec moins d'investissement et plus adaptée aux besoins de l'ouest lyonnais. Des études sont menées par des ingénieurs compétents en la matière. On peut leur faire confiance. Vos craintes sont légitimes. On devrait y répondre dans les mois et les années à venir. »

Pas de quoi rassurer Jérôme Humbert, ni Serge Thenon, vice-président : « Nous avons besoin de réponses rapides avant de mener des concertations. Avec à terme 20 000 habitants au sud de la presqu'ile, si on ne crée pas de nouveaux accès, cela va devenir un problème majeur! »

Nadine MICHOLIN

## Un projet semi-enterré vers Tassin



Selon le CII Sud Presqu'île, la largeur du cours Suchet qui, d'immeuble à immeuble, ne mesure que 26 mètres, ne se prête pas à la construction d'une ligne de tramway où il faudra intégrer une voie de circulation, une piste cyclable et des trottoirs. Photo Progrès/Nadine MICHOLIN

Ce tramway express relierait Jean-Macé à Tassin via Perrache par les infrastructures existantes en vingt minutes pour 700 à 750 millions d'euros d'investissement avec une desserte de 45 000 à 60 000 passagers par jour.

Une phase d'études plus poussée est prévue à la

rentrée 2022 (études de faisabilités et études préliminaires) puis courant 2023 débutera la phase de concertation préalable suivie d'une enquête publique à l'été 2025. Si ce projet était retenu en l'état, il nécessiterait l'intervention d'un tunnelier, prévu en 2027, pour une livraison à l'horizon 2031.





#### Le futur visage de la gare de Lyon-Perrache

de Lyon-Perrache

La Métropole de Lyon a annoncé, en début d'été, avoir retenu le groupement Apsys et Quartus pour l'appel à projets visant à requalifier la gare de Lyon-Perrache. Objectif : repenser l'espace public entre la place Carnot et la gare SNCF en y intégrant la gare routière. Ce projet s'inscrit dans la deuxième phase de l'opération "Ouvrons Perrache" dont le but est de reconnecter le nord et le sud de la Presqu'ile, tout en adaptant les équipements de la gare en vue de l'augmentation de la fréquentation attendue à horizon 2030. Le projet de réhabilitation du hub multimodal regroupant tramway, métro et gare routière internationale, porte sur une surface d'environ 25 750 m² pour un montant total d'investissement de plus de 100 millions d'euros. Les travaux débuteront en 2024 et l'ouverture du nouveau centre d'échanges de Perrache est prévue pour 2028. est prévue pour 2028.





## Le ministre écrit au maire de Lyon et lui demande d'agir

Il l'avait annoncé au cours de son déplacement à Lyon samedi. Le ministre de l'Intérieur et des Outre-mer. Gérald Darmanin, a écrit ce lundi au maire de Lyon, Grégory Doucet (EELV), pour prôner un « engagement de toutes les collecti-vités publiques » pour lutter contre l'insécurité dans le quar-tier de la Guillotière, après l'agression, le 20 juillet, de trois policiers place Gabriel-Péri.

#### « Secteurs non couverts par des caméras de vidéoprotection »

« En tant que maire, vous dis-posez de nombreux leviers pour améliorer la situation », rédige le ministre, dans un courrier consulté en avant-première par Le Progrès, après une passe d'armes ces derniers

jours entre les deux hommes.
« Je pense tout d'abord aux

effectifs de votre police municipale, qui nécessitent d'être considérablement renforcés, alors même qu'il semble y avoir moins de policiers municipaux aujourd'hui qu'en 2020. Je pense également à l'installation de dispositifs de vidéoprotection qui vous ont été demandés à de nombreuses reprises par le préfet. Une liste très précise de secteurs non couverts par des caméras de vidéoprotection vous a été transmise il y a plusieurs mois et il semble que vous avez refusé d'y répondre favorablement », tance le pre-mier flic de France.

La Ville souhaite réaliser un audit, qui devrait démarrer à l'automne, avant de peut-être déployer de nouvelles caméras.



Gérald Darmanin, au cours de son déplacement, samedi, dans le Rhône, Photo Progrès/F, CHAMBERT

« Personne ne comprend que Lyon fasse partie des deux seules grandes villes de France à refuser » le déport actif des images de vidéoprotection, pour que les policiers puissent consulter et orienter les caméras sans passer par le centre de

cipalité. » Gérald Darmanin encourage aussi le premier magistrat à prendre « des arrêtés anti-rassemblements, limités à des ho raires et jours déterminés, afin d'empêcher les attroupements d'individus qui créent de l'insécurité et des troubles à l'ordre public » à la Guillotière.

#### Gérald Darmanin de retour à Lvon le 5 septembre

Le ministre désire aussi une « diversification commerciale » de la Guillotière, via des préemptions et s'inquiète d'un « projet de piétonniser une partie du quartier ». Gérald Darmanin annonce

son retour à Lyon le 5 septem-bre et invite Grégory Doucet à prendre part, à ses côtés, aux échanges avec les habitants et commerçants du quartier

« Au-delà des querelles politi-ciennes qui n'intéressent personne, je pense qu'il est temps que vous renouiez le dialogue avec les habitants et les policiers », tranche le ministre

Grégory Doucet s'était rendu vendredi place Gabriel-Péri, à la rencontre d'habitants du quartier et avait refusé de parti-ciper au déplacement de Gérald Darmanin, le lendemain. « Ce n'est pas de ministre dont nous avons besoin mais de plus d'effectif », avait-il tweeté.

Après les annonces de Gérald Darmanin, promettant davan-tage de policiers nationaux pour la Métropole, samedi, le premier magistrat avait jugé, toujours sur les réseaux so-ciaux, « impératif que cette fois, ses engagements soient suivis d'effets »

Jérôme MORIN

## oucet invite Darmanin à « éviter d'écrire des erreurs »

En réponse au courrier du ministre de l'Intérieur qui listait les mesures qui devraient être prises par l'exécutif écologiste en matière de sécurité, le maire de Lyon pose à son tour une question : Au-delà des annonces de renforts, combien de policiers nationaux y a-t-il réellement sur la circonscription?

A ussitôt envoyé au ministère, aussitôt twitté. Comme Gérald Darmanin, l'avait fait le 1er août en publiant son courrier au maire de Lyon pour lui « demander de s'engager avec l'État pour la sécurité des Lyonnais », Grégory Doucet a partagé sur le réseau social son courrier de réponse au ministre de l'intérieur. Que lui dit-il ? D'abord qu'il le trouve un brin « condescen-dant », ensuite qu'il fait preuve « d'approximations », l'invitant à « recouper les informations dont il dispose afin d'éviter d'écrire des erreurs ». Ensuite, il reprend un par un les problématiques évoqués par le ministre dans une longue lettre de 5 pages

 Ouand Gérald Darmanin l'accuse de refuser d'installer de nouvelles caméras, il répond que la place Gabriel-Péri et ses abords sont équipés de 37 caméras, que Lyon, qui en compte 571, est l'une des villes les équipées ; qu'en début de mandat, des caméras nomades ont été achetées ; que l'une d'entre elles est installée depuis le 30 mars demier à Mazagran dans le quartier Péri et que 5 millions d'euros sur six ans ont été budgétés pour renouveler et moderniser le parc existant.

 Quand Gérald Darmanin lui reproche de refuser le déport actif des images de vidéoprotection qui permet aux policiers nationaux de consulter et d'orienter les caméras de vidéoprotection sans passer par le centre de supervision urbain, le maire de Lyon répond que la Ville a signé avec la préfecture un protocole de mise à disposition d'un opérateur de vidéosurveillan-





Gérald Darmanin et Grégory Doucet dialogue par courrier et réseaux sociaux interposés.

### Le maire de Lyon accepte de rencontrer le ministre de l'Intérieur le 5 septembre

Comme il l'avait déjà formulé lors du précédent conseil municipal, Grégory Doucet redit que son exécutif agit à la Guillotière comme il n'agit pas ailleurs – en faisant la liste des politiques publiques sur le quartier – et regrette que cette place « devenue un point de fixation médiatique au niveau local et national » soit instrumentalisée à des fins électoralistes. Il propose tout de même à l'occasion du prochain déplacement de Gérald Darmanin à Lyon, « une réunion de travail » à la maison du projet ou en mairie d'arrondissement ainsi qu'à un déplacement sur la place « pour rencontrer des collectifs d'habitants et de commerçants tels que les conseils de quartier ou associations de commerçants plutôt que des représen-tants de collectifs dissous (comprenez la Guillotière en colère) dont la légitimité est à démontrer ».

ce au centre d'information et de commandement de la police nationale pour le suivi des manifesta tions à risque de débordement. Et que c'est déjà beaucoup : « Donner le contrôle de nos images, même ponctuellement, interroge l'équili-bre entre la politique de sécurité et le nécessaire respect de la vie privée

ves sur l'espace public dont le maire est garant. Si une évolution devait avoir lieu en ce sens et rendre obligatoire le déport actif, il appartiendrait aux représentants élus d'en décider au regard des libertés d'administration des collectivités locales garanties par notre constitution. »

 Ouand Gérald Darmanin lui demande de renforcer sa police

municipale, il répond que malgré les difficultés de recrutement, agents sont arrivés en 2022 et qu'il appartient à l'État «de remé-dier à un marché de l'emploi sous tension pour rendre le métier de la police municipale plus attractive (hausse du plafond de la grille indiciaire de la filière, évolution de la catégorie C à la catégorie B...)».

#### **ET AUSSI**

#### La Guillotière mardi soir : 120 contrôles et 10 interpellations

Ce mardi 2 août en début de soirée, une opération conjointe de police était menée dans le quartier de la Guillotière. Ivan Bouchier, préfet délégué pour la défense et la sécurité, accompagnait la nouvelle unité de CRS, composée de 70 agents tout juste débarqués. De la place Raspail à Péri en passant par la rue de Marseille, les forces de l'ordre ont procédé à 120 contrôles, donnant lieu à 10 interpellations dont 4 pour trafic de stupéfiants et médicaments opiacés, 2 pour vente à la sauvette de cigarettes et 4 étrangers en situation irrégulière. « Et ça continuera dans les prochaines semaines », promettait le préfet délégué à la sécurité, qui indiquait aussi vouloir « reprendre la maîtrise et le contrôle » de la Guillotière.

En novembre dernier, une unité de CRS de soutien avait déià été affectée au quartier pendant un mois, avant d'être retirée à la mise en place de la Brigade spécialisée de terrain (BST). Cette fois-ci, cette « force de sécurisation » restera « le temps qu'il faudra », jure Ivan Bouchier Grégory Doucet, maire de Lyon, puis Gérald Darmanin, ministre de l'Intérieur, s'étaient rendus dans le quartier en fin de semaine dernière.

 Surtout, à son tour, il interroge le ministre. Après l'annonce de l'arrivée de 300 policiers supplémentaires, Grégory Doucet aime-rait connaître « le nombre exact de policiers nationaux sur la circonscription, aujourd'hui et il v a deux ans, autrement dit le solde des arrivées et des départs ».

## Grand Hötel-Dieu: « On compte 100 000 visiteurs par semaine »

Cet été, l'actualité foisonne au Grand Hôtel-Dieu grâce à une programmation inédite mêlant cinéma, musique, théâtre, danse, ateliers... Des voiles d'ombrage habillent les cours du Midi, Saint-Martin, ainsi que le Grand Cloître pour offrir de la fraîcheur. Rencontre avec Patrick Muller, responsable du site.

#### Vous êtes responsable du Grand Hôtel-Dieu depuis son ouverture en avril 2018, quel est votre rôle ?

« Je mets en place tout ce qui n'a pas été prévu par le promoteur, tout ce qui permet à l'utilisateur d'avoir une expérience confortable en matière de signalétique que nous avons renforcée, règlement intérieur, wifi... On s'est positionné sur un lieu non-fumeur hors terrasses. On vient de sortir notre premier plan unifié que l'on retrouve sur notre site web. Il a été distribué dans 2 000 points de collectes: lieux culturels et touristiques, mairies, hôtels, commerces, etc. Le comportement des utilisateurs est très noble. Personne ne parle haut et fort. Nous avons peu de dégradations, de déchets par terre, pas de tag à l'intérieur sauf à l'extérieur en cas de débordements dus aux manifesta-

#### Votre atout l'été, c'est de miser sur une pause estivale fraîcheur?

« Depuis trois ans, on installe 120 transats en début de saison. Il fait de plus en plus chaud à Lyon et les gens ont besoin de trouver des coins sympathiques en extérieur. On a choisi d'installer des pergolas mais pas de brumisateurs. On veut générer de l'ombre uniquement avec des structures naturelles type voiles en couleur et camouflage blanc. Nombre de villes nous sollicitent pour savoir comment on a réalisé notre structure de voilage et de résistance au vent. »

#### Le Covid a-t-il laissé des traces ?

« On a gagné du temps et avancé en positif sur ce bâtiment historique avec des autorisations plus souples des Architectes des bâtiments de France (ABF) pour la



Patrick Muller, responsable du site Grand-Hôtel Dieu (Scaprim) sur le dôme Pascalon du Grand Hôtel-Dieu avec sa structure imaginée par les ateliers Eiffel et une vue imprenable sur Lyon à 360 degrés.

Photo Progrès/Nadine MICHOLIN

L'InterContinen tal réalise les meilleures performances de la Région sur le cinq étoiles."

Patrick Muller, responsable du site Grand-Hôtel Dieu

décoration, les couleurs et l'extension de nos terrasses. Lors du premier confinement, les Halles ont très bien fonctionné puis elles ont subi une période dure mais ça repart avec les touristes. La partie négative concerne les commerces les plus fragiles. Le Covid a accéléré leur fragilité. Nous étions en phase montante de fréquentation, soit 120 000 visiteurs par semaine en 2019. Aujourd'hui, on compte 1000 visiteurs semaine. Dans le détail. les comportements ne sont

plus les mêmes. Le télétravail a changé la donne en semaine. Les Lyonnais prennent plus de temps hors de Lyon. Cela impacte les commerces de bouche. Il y a aussi les effets congés à solder. La ville s'est vidée. Enfin, la pénurie de personnel freine le développement. On a dû recentrer les besoins de plusieurs commerces en organisant des sessions de recrutements multi-enseignes avec l'Hôtel.

## La clientèle étrangère revient-elle ?

« En mai et juin, nous avons eu une vague d'Américains. D'autres touristes européens sont présents. C'est agréable de voir revenir les étrangers mais nous ne sommes pas encore au niveau de 2019, aussi bien en volume que de nationalités. Toutefois, l'indicateur est positif. Nous avons trois cibles à l'Hôtel-Dieu : les touristes au sens large du terme, les Lyonnais et les flâneurs. En septembre, on pense revenir au taux de 2019. »

## Comment se porte l'Hôtel InterContinental ?

« Notre indicateur, c'est l'Hôtel InterContinental. Il a recu en octobre 2021, le prix du plus beau bar d'hôtel du monde (Prix Villegiature Awards 2020-2021) dans le grand Dôme et il est nommé pour la seconde année consécutive dans la catégorie Meilleur Hôtel de France dans le cadre des World Travel Awards. L'Hôtel a su rebondir sur la clientèle d'affaires. Elle est revenue très fort depuis iuin. L'InterContinental réalise les meilleures performances de la Région sur le cinq-étoiles. Ce qui a maintenu à flot, c'est le tourisme d'agrément : je redécouvre ma ville, ma région. »

#### Allez-vous renouveler le marché de Noël?

« On va pérenniser un marché de Noël tous les ans qui va être de plus en plus gros. On a commencé avec 19 créateurs dans cinq petits chalets. L'idée c'est de s'étendre. On aimerait beaucoup faire vivre

#### Du cinéma en plein air

Patrick Muller affirme : « Nous allons maintenir trois séances le lundi à partir de 22 h avec des projections de films accessibles pour 120 pla-ces (27 juin, 18 juillet et 8 août). On ouvre 60 à 70 % en ligne. On est sur de la comédie française ou internationale. On a aussi créé en avril le "Grand Hôte". On veut proposer de la vie sur ce lieu le samedi. On a commencé par de la danse et les ateliers Do-It-Yourself. Cela a porté ses fruits. On est approché par des sujets qui nous intéressent beaucoup comme du vide dressing. L'idée c'est d'aller vers la musique, le théâtre, le sport, des actions écologiques, pouvoir accueillir des structures qui ont envie de proposer quelque de chose de pratique, utile et artistique à l'Hôtel-Dieu. Sur la partie exposition, on a bouclé notre espace jusqu'à mi-2023. »

le marché sur la promenade du quai Jules-Courmont. C'est une idée que l'on n'a pas encore soumis à la ville. On imagine un mix de cadeaux rares et qualitatifs, pour de petites bourses, entre accessoires de mode ou design et produits du terroir. On va aussi proposer des produits plus classiques comme les santons. »

#### Qu'en est-il des locaux de la Cité de la gastronomie fermée depuis juillet 2020?

« On a un rôle de syndic auprès de la Métropole de Lyon, propriétaire exploitant. On les interroge beaucoup sur le devenir de la Cité (4 000 m²) car cela a un impact sur le reste des commerces. On est allé visiter la Cité de la gastronomie des vins à Dijon, pour voir comment elle fonctionne. C'est un très beau produit. Il y a des points de ressemblance. On a eu un échange très constructif. On est preneur de bonnes idées. »

Propos recueillis par Nadine MICHOLIN

# Du mieux pour l'activité commerciale en Presqu'île

Dans la Presqu'île, l'activité commerciale reprend après deux ans de crise sanitaire. En témoigne Clément Chevalier, directeur de My Presqu'île, plus grosse structure de management du centre-ville à Lyon qui recense dix associations de commerçants et plus de 700 adhérents.

#### Commerçants de la Presqu'île cet été?

« Il y a du mieux. On est presque revenu aux chiffres d'affaires de 2019. Les soldes d'été ont été plus fastes que ceux d'hiver, entre 10 et 15 % du chiffre d'affaires. Le moyen et le haut de gamme ont plutôt bien fonc-tionné. De plus, on est libéré des grandes manifestations! De fait, le commer-ce reprend en centre-ville, même si certains ont arrêté après le Covid, soit pour des raisons économiques car les PGE (prêt garanti par l'État) courent toujours, soit pour d'autres raisons type reconversion. Certes, la ville se vide de-puis mi-juillet, mais les touristes reviennent et ils consomment de tout, notamment les Américains et les Européens.

#### « Une braderie qui s'étendra des pentes jusqu'à Perrache»

#### Qu'en est-il de la carte shopping lancée en novembre 2 021 ?

« Elle fonctionne toujours et propose une offre complète que ce soit au sein de petites ou des grandes enseignes (entre 20 € et 250 €). Elle marche bien. Pour preuve, 15 000 euros ont été vendus en neuf mois, de quoi augmenter les achats en Presqu'île. Pour continuer à faire venir les gens, Il faut poursuivre l'affiliation de nouvelles boutiques et mobiliser les complète de proposition de la complète de la



Clément Chevalier, directeur de My Presqu'île. Photo Progrès/Nadine MICHOLIN

Beaucoup de commerçants veulent relancer leurs activités pour conjurer les années Covid "

Clément Chevalier, directeur de My Presqu'île

merçants qui sont actuellement près de 150 adhérents. En plus du grand public, les professionnels ont manifesté de l'intérêt pour leurs salariés, jusqu'aux coiffeurs qui sont rentrés dans la boucle. »

#### Avez-vous repris certaines activités abandonnées depuis la crise sanitaire?

«My Presqu'île a repris ses petits-déjeuners thématiques. Tous les mois on change de lieu et on aborde différents sujets, tels que le développement durable (gestion des déchets) ou les projets urbains: Presqu'île à vivre, l'aménagement de la rive droite du Rhône. »

La future grande braderie vous préoccupe depuis

#### plusieurs mois?

« On a mis 6 à 7 mois pour la monter. Beaucoup de commercants veulent relancer leurs activités pour conjurer les années Covid. Cette braderie qui s'étendra des pentes jusqu'à Perrache est attendue avec impatience. On a essayé de proposer quelque chose de grande envergure. Tous les grands centres-villes ont leurs temps forts. 200 commerçants vont participer à cette braderie les 24 et 25 septembre prochains. Elle sera couplée avec la Voie est libre, dispositif de piétonnisation, qui va toucher de nombreuses rues. Pour ne citer que la montée Grande Côte, les rues Capucins, Romarin, Chenavard, bas des Pentes, rues de la Barre, Émile-Zola, Gasparin, sauf la place des Célestins. »

#### Avez-vous d'autres projets en cours ?

« Rue Victor-Hugo, il faut trouver des solutions. On aimerait un aménagement végétal. On va proposer des idées avec un projet d'ha-billage pour l'embellissement de cette rue qui manque de mobilier urbain et qui est trop minérale. On a réalisé récemment un diagnostic en marchant avec les services de la Métropole. Force est de constater que le sol est très sale et se salit très vite. On garde un œil aussi sur la refonte de la charte des terrasses en cours de concertation avec des règles qui vont évoluer au niveau de l'esthétisme et l'harmonie. À la rentrée, on prévoit de renouveler l'opération illuminations au sein de dix rues du centre-vil-

par Nadine MICHOLIN

## Olivier Michel reconduit à la Présidence

Un nouveau conseil d'administration a été élu en avril lors de l'assemblée générale pour un mandat de 2 ans. Olivier Michel (Oh My Gone, Lyon City Tour) a été reconduit à la Présidence de My Presau'île.

Johanna Benedetti (Les Poupées), Mathieu Cochard (Hard Rock, Grand Refectoire) et Nicolas Asboth (Les Curieux) ont été élus vice-présidents, Kelly Ingargiola (Perreyon 1886), secrétaire, et Laëtitia Torres (Alter Ego Music), trésorière.

Le Conseil d'administration se compose également du Collège « Collectivités et ins-



Olivier Michel est président de My Presqu'île depuis 2018 Archive Progrès/Nadine MICHOLIN

titutions » : Camille Augey (adjointe au commerce Ville de Lyon), Émeline Baume (vi-ce-présidente emploi, commerce à la Métropole de Lyon), Carole Peyrefitte (CMA du Rhône) et Régis Poly (CCI Lyon Métropole), du Collège « Associations » et du collège « Commerce et artisanat ».

Les associations de commercants adhérentes : ACOR Victor-Hugo, Le Petit Bellecour, Carré Romarin, Quartier Auguste Comte, Charité-Bellecour, Ancienne Préfecture, Passage de l'Argue, la Vitrine des Pentes, Émile Zola, Village des Créateurs.

## Une braderie géante et des animations innovantes



Place des Jacobins, il y aura un pôle végétal avec vente et scénographie imaginées par les fleuristes et jardineries urbaines de la Presqu'île qui transformeront le site en une oasis urbaine.

Entre le bas des Pentes de la Croix-Rousse (Lyon 1er) et la place Carnot (Lyon 2e), c'est une braderie géante qui va se déployer en centre-ville le week-end de samedi 24 et dimanche 25 septembre ou par ailleurs, se déroulera la première édition de Lyon Vélo Festival dans le cadre du parc de Gerland.

#### Imaginé par My Presqu'île

Bonnes affaires, découverte de savoir-faire, partage, rencontres, ce premier rendezvous annuel festif imaginé par My Presqu'île, structure de management du centre-ville qui regroupe 10 associations de commerçants, soit plus de 520 adhérents fédérés, est ouvert exclusivement aux boutiques de la Presqu'île. Durant deux jours, il permettra à la fois de faire du shopping mais aussi de découvrir des ateliers innovants

d'artisanat, végétal, street food et de musique.

#### Des pôles d'animations rythmeront la balade des visiteurs

En plus du dispositif de déballage des commerçants sédentaires, des pôles d'animations rythmeront la balade des visiteurs au gré des quartiers: avec un pôle végétal place des Jacobins (fleuristes et jardineries urbaines), un pôle food place de la République (village gastronomique de 20 chefs de la Presqu'île avec des recettes spéciales et une ambiance guinguette), un pôle labels place des Terreaux (expositions d'acteurs engagés dans l'économie circulaire et la transition écologique), un pôle Ateliers Div place Sathonay (espaces de créations, vente de kits à faire soi-même, le tout accompagné de musique).

## L'orgue de l'église Saint-Françoisde-Sales sera rénové en 2023

Pour la restauration du Grand Orgue Cavaillé-Coll de l'église Saint-Francois-de-Sales, il est prévu de lancer les études de maîtrise d'œuvre au 3° trimestre 2022, en vue de démarrer les travaux au 4° trimestre 2023 pour une durée d'environ deux ans. Le montant est estimé à 1 300 000 € (TDC), soit 860 000 € (HT, valeur janvier 2022).

est dans le cadre de la quatrième Convention Patrimoine (2019-2024) que s'inscrit l'opération de restauration du Grand Orgue Cavaillé-Coll de l'église Saint-François-de-Sales. Classé au titre des Monuments Historiques par arrêté du 11 mai 1977, connu des amateurs d'orgue et des mélomanes du monde entier, ce Grand Orgue a été construit en 1880 par Aristide Cavaillé-Coll, l'un des blus grands facteurs d'orgue de l'histoire.

#### Aucune intervention de grande ampleur depuis 50 ans

Outre son rôle liturgique, l'instrument a surtout une place dans l'histoire de la musique et participe activement à la vie culturelle et musicale de la ville : récitals d'orgue et manifestations artistiques en collaboration avec des chœurs, solistes ou orchestres, formation et promotion des jeunes organistes français et étrangers, enregistrements qui font rayonner internationalement le répertoire d'orgue (à ce jour, plus d'une trentaine), visites à destination de groupes et de scolaires.

Grâce à l'engagement de la Ville de Lyon,



Classé au titre des Monuments Historiques, connu des amateurs d'orgue et des mélomanes du monde entier, ce Grand Orgue a été construit en 1880 par Aristide Cavaillé-Coll, l'un des plus grands facteurs d'orgue de l'histoire. Photo Progrès/Nadine MICHOLIN

propriétaire de l'instrument, l'orgue a été régulièrement entretenu. Mais depuis plus d'une cinquantaine d'années, il n'a bénéficié d'aucune intervention de grande ampleur. Son état actuel devient très préoccupant : fuite de vent dans les différents éléments de l'orgue, mécanique usée, oxydation de certains tuvaux. usure très importante des éléments en peau et en plomb, etc.

Au vu des résultats de l'étude complète de diagnostic et de faisabilité réalisée par la Ville de Lyon, il apparaît nécessaire, comme pour la Conservation Régionale des Monuments historiques, en lien avec la Commission Nationale du Patrimoine et de l'Architecture (section instruments de musique) du ministère de la Culture, de procéder à une restauration complète et rigoureuse de la mécanique des notes comprenant la dépose, la révision et la remise en place de toute la partie instrumentale (tuyauterie, boîtes expressives, sommiers, tubes de postage, peaux...) ainsi que de l'alimentation en air (gosiers, porte-vent, réservoirs, turbine...), le nettoyage de l'ensemble de l'instrument, le traitement des charpentes et la restauration du buffet d'orgue.

#### La Fondation du Patrimoine va lancer une campagne d'appel aux dons

L'association Cavaillé-Coll à Saint-François, qui rassemble notamment des organistes de renommée nationale et internationale et qui œuvre, depuis de nombreuses années, à la connaissance et à la conservation de cet instrument exceptionnel, s'est rapprochée de la Fondation du Patrimoine. Cet organisme souhaite apporter son concours au projet de restauration, par le biais d'une aide financière qui sera versée à la Ville de Lyon, propriétaire et maître d'ouvrage.

et maître d'ouvrage.

Afin de recueillir la somme escomptée, avec un objectif cible de 270 000 €, la Fondation du Patrimoine lancera une campagne d'appel aux dons via sa plateforme de financière doit être conclue afin de régler les modalités de versement de l'aide financière par la Fondation du Patrimoine à la Ville de Lyon. Cette dernière prévoit de lancer les études de maîtrise d'œuvre au 3° trimestre 2022, en vue de démarrer les travaux au 4° trimestre 2023 pour une durée d'environ deux ans.

### Ce qui se cache vraiment sous la colline de Fourvière



Une des galeries sous la colline. Photo fournie par l'Ocra-Lyon

Et si la colline de Fourvière recelait un lac en son cœur? Cette légende aussi mystérieuse qu'incroyable a la vie dure chez les Lyonnais, en particulier depuis le glissement de terrain meurtrier de 1930. Qu'y a-t-il vraiment sous la colline? *Le Progrès* vous fait plonger dans ses entrailles.

### Pourquoi tant d'eau?

« Que d'eau, que d'eau », disait le président Mac-Mahon en 1875, venu constater les inondations provoquées par une crue de la Garonne. Cette célèbre citation convient parfaitement à la colline de Fourvière, qui compte une centaine de sources en son cœur. Comme l'explique Emmanuel Bury, membre de l'Ocra-Lyon, la colline s'est formée grâce à l'accumulation de débris provenant des glaciers Conséquence : « Il y a de l'eau à des hauteurs différentes, un peu comme des strates. Les sources coulent en continu, c'est d'ailleurs une de ces sources qui a provoqué l'effondrement de 1930. »

#### Quand les Lyonnais profitaient des sources

Par le passé, entre le XVIII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'eau était extraite de la colline par les galeries et bue par la population. « Ceux qui habitaient sur la colline faisaient creuser des tunnels de 15 ou 20 mètres de longueur, parfois plus, jusqu'à atteindre les sources, dépeint Emmanuel Bury. Ils construisaient un mur de soutènement en sortie de souterrain pour avoir de la réserve et canaliser l'eau. » Le passionné des souterrains certifie que les vieilles maisons situées entre Vaise et Saint-Paul possèdent toutes des sources, puisées dans la colline. Certaines seraient encore utilisées aujourd'hui.

Qu'y a-t-il sous terre? Cette question fascine autant qu'elle inquiète. Et elle prend une dimension particulière dans le cas de la colline de Fourvière, jusqu'à faire l'objet de récits fantastiques. C'est ce que soutient Emmanu Bury, spécialiste des souterrains lyonnais, qui se plaît à imaginer un peuple souterrain composé de lutins. « Le monde souterrain peut être directement relié au souterrain qu'il y a en chacun de nous. Il y a cette idée d'un univers dangereux, où on peut y faire de mauvaises rencontres », souligne le conférencier, qui tient à démystifi les « fantasmes ».

« La plupart des gens imaginent des passages discrets, alors que la plupart des accès ne sont pas cachés. Et on a souvent en tête des tunnels qui relient un endroit à un autre alors qu'ils sont loin d'être la majorité. La plupart des passages sont des culs-de-sac. »

3

La discrétion de la Ville de Lyon sur ces galeries souterraines et l'absence de communication autour de ces joyaux du patrimoine ne contribuent pas à dissiper cette réputation mystérieuse qui colle à la peau de la colline. « Il y a une volonté manifeste de ne pas parler des galeries », regrette Emmanuel Bury, tailleur de pierre de métier.

La raison? La crainte d'attirer ceux qu'il appelle les « clandestins », autrement dit les visiteurs illégaux, qu'on désigne aussi sous le nom d'urbexeurs. Ce qui n'empêche pas ces derniers d'arpenter, déjà, ces galeries sans la moindre difficulté. Sur les réseaux sociaux, ils sont nombreux à poster leurs découvertes de ce monde souterrain. Mais se plaisent à cultiver la discrétion dans un univers où le secret fait figure de mantra.

Le revers de la médaille, c'est que le grand public, lui, méconnaît totalement ce monde souterrain que renferme la colline. Alors que le potentiel est énorme. « La dimension touristique échappe complètement à la mairie. À Lyon, personne n'a su faire comprendre l'intérêt patrimonial de la chose, déplore Emmanuel Bury, qui anime des conférences pour mettre en valeur ce Lyon « qu'on ne voit pas ». Pourtant, l'histoire des souterrains raconte un peu celle de la ville. Les collines ont parfois été occupées, parfois désertées. C'est une synthèse du passé de Lyon. »

## « Dans une petite embarcation de plage »

Alors, qu'y a-t-il vraiment sous la colline ? Ce lac a-t-il réellement existé ? Existe-t-il encore ? Plus de 90 ans après la catastrophe de Fourvière, la légende reste vivace. « Il y a de l'eau partout mais pas de lac », évacue Jean-Luc Chavent, conteur et guide lyonnais. « En tout cas, pas de lac au sens où on peut l'entendre », confirme Emmanuel Bury, ancien président et actuel membre de l'Ocra, une association rassemblant des passionnés des souterrains lyonnais. Pas de lac mais des poches d'eau, situées sous l'Antiquaille. Les historiens lyonnais s'accordent, en effet, sur l'existence de cavités remplies d'eau, plus ou moins vastes. La colline est truffée de galeries et souterrains. Ces tunnels, notre guide les a parcourus à plusieurs reprises au cours de sa carrière. Il est lui-même descendu, il y a une vingtaine d'années, dans un souterrain rempli d'eau avec ses enfants, sous la piste de ski de la Sarra. « On a pu se déplacer avec une petite embarcation de plage à travers les galeries, mais c'est très étroit. » Sous la montée du Gourguillon, l'espace est même suffisamment large, l'eau d'une clarté si limpide, qu'on peinerait à croire qu'un tel endroit existe sans les clichés qui sont là pour en témoigner.

#### Visites interdites!

iamais.

Outre ces tunnels creusés à l'époque des Romains, la colline est également traversée par des galeries drainantes, dont la réalisation a été commandée à la suite de la catastrophe de Fourvière. Leur objectif: évacuer le surplus d'eau dans les poches d'eau souterraines de la colline. L'eau est ainsi déversée dans la Saône au lieu qu'elle ne s'infiltre en créant des dégâts, comme en 1930. La plus connue de ces galeries, la Grande drainante, a été creusée de 1932 à 1937. Longue de 1,1 km, cette galerie en béton d'1,80 m de hauteur et d'1,20 m de largeur traverse la colline entre la montée Saint-Barthélémy et le quartier de Trion. Elle absorbe une importante quantité d'eau, qui s'évacue grâce à l'un des neuf drains qui la composent. « C'est peut-être grâce à la Grande drainante que la colline tient. Sans elle, il y aurait eu d'autres catastrophes de Fourvière », prédit Jean-Luc Chavent. Certaines de ces galeries réutilisent d'anciens égouts dont les Romains se servaient pour acheminer l'eau depuis les aqueducs. « Elles peuvent aller jusqu'à 20 mètres de profondeur », assure Emmanuel Bury. Aujourd'hui, bien malin celui qui arrive à pénétrer dans la colline. Les accès à ces souterrains sont désormais condamnés par de lourdes portes en métal, laissant tout juste entrevoir ce qui se cache derrière. On peut en apercevoir dans la montée Saint-Barthélémy et dans la montée du Chemin-Neuf. Certains adeptes de l'urbex parviennent toutefois à se faufiler dans les méandres de la colline, malgré l'interdiction. Un regret partagé par plusieurs historiens et guides lyonnais : que la Ville de Lyon n'autorise pas les visites, laissant par là-même perdurer le mystère autour de ces tunnels qui plongent dans les entrailles de la terre. Comme si les secrets de la colline devaient rester enfouis à

